

PUBLI

LE

CODE

RIA

A

CHIA

De gauche à droite :
Emmanuelle, Marion,
Estelle, Maud,
Alix et Amira.

B
L
I
C

Ces filles-là
maîtrisent le langage
informatique.
Elles sont de moins
en moins rares
et de plus en plus
compétentes.
Alors, faites place,
messieurs !



N
G
E

Par CLAUDE LÉVY

Photographe FRÉDÉRIC STUCIN

(REMERCIEMENTS À LA GAÏTE LYRIQUE.)

le code A CHANGÉ

donne », souligne Mathilde Lemée, développeuse freelance et figure historique de Duchess France, un réseau mettant en avant les programmeuses qui ont réussi, dans le but de susciter des vocations. Pierre Dubuc, cofondateur du site de cours informatiques OpenClassRooms, confirme : « On sent depuis peu un intérêt grandissant de la part des femmes. En un an, leur nombre a presque doublé, pour atteindre les 17 % de nos inscrits. » Autre signe d'engouement : les ateliers coding et hackathon 100 % filles se multiplient depuis quelques mois, sous l'impulsion de mouvements cherchant aussi à féminiser le milieu du Web tels que Rails Girls, Girls in Tech, Wi-Filles, etc. Et, partout, c'est le même succès. Il faut dire que le code a changé. « Il n'est plus cette discipline austère que l'on pratiquait au fond d'une cave, mais un outil cool et facile à utiliser, qui permet de fabriquer des petits sites fun et design, de travailler dans des bureaux de rêve et peut-être de créer le futur Instagram ou AirBnB », remarque Frédéric Bardeau, cofondateur de Simplon.co. « Il y a quelques années, tout le monde avait un projet de roman ou de scénario. Aujourd'hui, tout le monde veut créer son application », lance, en caricaturant à peine, Magalie, 34 ans, qui apprend à coder en vue de fonder sa start-up. Même les people s'y mettent, à l'instar du chanteur du groupe Black Eyed Peas, will.i.am, de l'acteur Ashton Kutcher ou de Lyndsey Scott, la top de l'agence Elite. Une bombe de 29 ans, auteure d'une dizaine d'applications pour iPhone (dont le très drôle « Code Made Cool », où l'on apprend à coder en programmant des rendez-vous avec Ryan Gosling) et qui a récemment fait son « coming out geek » dans le but d'inciter les filles à s'intéresser à la programmation.

DERRIÈRE CET ENGOUEMENT FÉMININ, il y a une prise de conscience générale. Selon le baromètre « Les Français & le numérique » (publié par TNS-Sofres et l'Inria en mars 2014), la moitié des Français considèrent ainsi qu'il est « utile » de « savoir coder les logiciels ». Les politiques ne s'y sont pas trompés. Dès la rentrée, le code sera enseigné de manière facultative aux élèves de primaire ; et une initiation sera délivrée aux élèves du secondaire, ainsi que le proposent déjà l'Estonie, la Finlande et l'Angleterre. « Il ne s'agit pas de faire de tous les collégiens des développeurs mais de détecter des talents, de susciter des vocations pour un secteur stratégique dans la compétition mondiale », a expliqué le ministre de l'Education nationale, Benoît Hamon, en annonçant sa décision. Car c'est bien cela qui est en jeu. Selon une étude publiée en juillet 2014 menée par la Dares

**ALIX HEUER**

25 ans, fondatrice de l'agence Rouge Le Fil

« ÇA S'APPREND COMME LES LANGUES »

« Après des études à Sciences-Po et un passage dans une start-up, j'ai monté une agence de communication digitale, où je fais tout moi-même : contenus, architecture de l'information, social media, etc., ce qui me permet d'avoir des prix très compétitifs. Seul problème : j'étais incapable de monter un site Internet. Ça me frustrait mais je m'imaginai que

milliers de start-up qui pourraient être créées !

Laura, une entrepreneuse de 23 ans, confirme : « Ce qui est génial, c'est que, en maniant le langage informatique, on peut multiplier les business sans dépenser un centime. On crée son application, on met en ligne, on voit si ça marche et, ensuite, on va démarcher les investisseurs avec quelque chose de concret et de viable. Au final, tout le monde a sa chance. C'est très démocratique ! », s'enthousiasme cette diplômée d'HEC lookée, après deux heures d'initiation. Une vision des choses « caractéristique de la génération Y », souligne Catherine Lejealle, ingénieure, sociologue et professeure associée à l'ESG Management School. « Les moins de 35 ans n'attendent plus rien du monde de l'entreprise. Ils savent que s'ils veulent trouver leur place et la garder en temps de crise, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes et ont intérêt à manier leur projet de A à Z. On est dans le même esprit de débrouille et de mutualisation des forces qui entoure le "do it yourself", le crowdfunding et l'open source. Apprendre à coder, c'est aller au bout de cette idée », explique la sociologue. Voilà qui devrait définitivement nous réconcilier avec l'informatique. c.l.

c'était hors de mes compétences de littéraire. Jusqu'au jour où j'ai compris que le code était plus proche des langues que des maths. Et les langues, c'est mon truc ! Je me suis inscrite à l'école Simplon.co, j'ai "mangé" du code pendant six mois et, aujourd'hui, je suis capable de réaliser des projets de A à Z. C'est un sentiment génial de se dire que l'on peut tout faire toute seule ! Ça donne une confiance en soi dingue, et ça sécurise à une époque où l'on n'est jamais sûr de l'avenir. »

et France Stratégie, le nombre de postes créés en France dans l'informatique devrait s'élever à 110 000 d'ici à 2022. Sans parler des emplois induits ni des

**AMIRA LAKHAL**

30 ans, développeuse informatique chez Valtech

« LES PROFILS FÉMININS RASSURENT LES CLIENTS »

« J'ai découvert le code à 12 ans. C'était les années 1990. Bill Gates n'avait pas encore inventé le système d'exploitation. Il fallait écrire des lignes de code pour faire la moindre action. Ça m'amusait beaucoup. J'ai choisi des études d'informatique. En Tunisie, où j'ai grandi, c'est courant pour les filles. Mais, lorsque je suis arrivée en France, je suis devenue une bête curieuse. Heureusement les choses changent. Les employeurs apprécient les profils féminins. Et ça rassure les clients de voir que le développeur n'est plus le mec asocial d'autrefois. »